

25 Décembre 1949

NOEL POUR L'ANNEE SAINTE

Dans la paix, dans la tourmente, dans la douleur et dans la joie, dans la détresse des hommes comme dans les délices d'une vie heureuse, dans la vieillesse, dans l'enfance, du seuil de la raison au seuil de la mort, partout (sauf seulement l'état de désespérance, quand le cœur est brûlé, quand l'œil ne voit plus), partout dans la chrétienté et parmi ceux qui cherchent la vérité, en ce jour béni parmi les jours, en cette nuit transparente, les pensées se tournent vers le prodige de cette naissance ; et les regards, vers cette étable, vers l'humilité de ces descendants de David devant le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous.

On peut imaginer la terre sans autre lien avec l'infini que la Nativité et pourtant consolée; non point que la Résurrection ne soit au centre de tout : mais parce qu'il fallait que cet Enfant naquît pour donner un sens aux étoiles, pour qu'il pût croître « en sagesse et en grâce », pour qu'il enseignât « comme aucun homme n'avait parlé », pour qu'il accomplît les prophéties et répandît les miracles, pour qu'il mourût en croix d'une mort nécessairement éclatante, pour ressusciter « le troisième jour » ainsi qu'il est écrit.

Il n'y aurait que la Nativité et ses présages, le message de l'archange et son mystère, l'annonciation à Marie, le consentement admirable, le départ en hâte vers Elisabeth dans les monts de Judée, le tressaillement de Jean dans le sein de sa mère que ce serait assez pour attester que le Seigneur « a visité son peuple ».

Après tant d'années voici que nous vivons de cette foi et de cette espérance. Dans l'impatience de l'amour, nous attendons le retour de la nuit sans pareille de la venue si raisonnablement (si déraisonnablement) annoncée du Messie à sa race perdue : car, cette venue, la raison la voulait à cause de notre misère en même temps qu'elle la jugeait incroyable.

Mais il fallait que Dieu s'occupât de cette postérité, qu'il prit pitié de l'homme séduit par le Serpent, qu'il se penchât sur sa créature restée belle et touchante jusque dans l'orgueil du péché.

« Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché » ; « Celui dont nos yeux ont contemplé la gloire », (St Jean) voici Sa nuit et Son jour, son anniversaire établi entre l'humain et le divin. C'est maintenant le temps de glorifier l'Enfant prédestiné et de redire avec l'ange :

« Je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie ; il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur ».